

UDC 821.133.1.09"18"

[https://doi.org/10.62413/lc.2025\(1\).03](https://doi.org/10.62413/lc.2025(1).03) | [Research Paper Citations](#)

ANALYSE DE L'HÉRITAGE DE L'ESCLAVAGE AMÉRICAIN À TRAVERS LA FIGURE DE SARTDJI : ENTRE MÉMOIRE ET RÉSILIENCE

ANALYSIS OF THE LEGACY OF AMERICAN SLAVERY THROUGH THE FIGURE OF SARTDJI: BETWEEN MEMORY AND RESILIENCE

[Marthe Prisca LETSETSENGUI](#)

Enseignante-chercheuse
(Université Omar Bongo, Gabon)

marthepriscal@gmail.com, <https://orcid.org/0009-0001-1696-1821>

Abstract

This analysis examines the legacy of American slavery through the figure of Sartdji, highlighting the dynamics of memory and resilience that shape contemporary struggles for social justice. Through a multidisciplinary approach, the study draws on the concepts of collective memory, cultural resilience, and post-colonial struggles to explore how the legacy of slavery continues to impact modern societies. First, the analysis traces the foundations of the American slavery system and the forms of silent resistance, embodied by figures like Sartdji, who defy structures of dehumanization. Next, the research explores the erasure of this heroine from dominant history and the need to rehabilitate her memory within the current struggles for equality and reconciliation. Finally, the study shows that Sartdji represents a living and dynamic memory, used as a tool of resistance in contemporary struggles for social justice. It concludes by emphasizing the importance of reintegrating these forgotten memories into the historical narrative to promote genuine reconciliation and social transformation. Future perspectives suggest a deeper exploration of reconciliation processes and invisible forms of resistance, which are essential to understanding contemporary issues related to racial and social inequalities.

Keywords: *analysis, legacy, slavery, figure, memory, resilience*

Rezumat

În articol, supunem cercetării memoria sclaviei americane prin intermediul chipului Sartdji, evidențiind dinamica acesteia și a rezilienței care modelează luptele contemporane pentru justiția socială. Fiind o abordare multidisciplinară, studiul se mai bazează și pe conceptele de reziliență culturală și luptă postcolonială pentru a explora modul în care memoria sclaviei continuă să aibă impact asupra societăților moderne. În primul rând, analiza descrie fundamentele sistemului american de sclavie și formele de rezistență silențioasă, întruchipate de personalități precum Sartdji, care sfidează structurile de deumanizare. În continuare, cercetarea explorează ștergerea acestei eroine din istoria Americii pentru a arăta necesitatea reabilitării memoriei sale în cadrul luptelor actuale pentru egalitate și reconciliere. În cele din urmă, studiul arată că Sartdji reprezintă o memorie vie și dinamică, folosită ca instrument de rezistență în luptele contemporane pentru justiția socială. Articolul finalizează cu descrierea importanței reintegrării amintirilor legate de Sartdji în narațiunea istorică pentru a promova o reconciliere autentică și o transformare social progresivă. Perspectivile viitoare de investigare a acestui subiect sunt legate de o explorare mai profundă a proceselor de

reconciliere și a formelor invizibile de rezistență, care sunt esențiale pentru înțelegerea problemelor contemporane legate de inegalitățile rasiale și sociale.

Cuvinte-cheie: analiză, moștenire, sclavie, figură, memorie, reziliență

Introduction

L'esclavage, institution déshumanisante qui a marqué profondément les sociétés modernes, s'inscrit dans un contexte historique et géographique spécifique, où les États-Unis d'Amérique se distinguent comme l'un des principaux théâtres de cette tragédie humaine. Du XVII^e au XIX^e siècle, des millions d'Africains furent arrachés à leurs terres natales, transportés de force à travers l'Atlantique, et soumis à des conditions inhumaines dans les plantations et les foyers américains. Si les chaînes visibles ont été brisées avec l'abolition, les cicatrices invisibles de cette période continuent de hanter la mémoire collective et de structurer les inégalités contemporaines. C'est dans cette trame historique que se profile la figure de Sartdji, personnage exemplaire et représentatif des luttes silencieuses et de la résilience des populations afro-américaines. Bien que souvent reléguée à la marge des récits dominants, Sartdji incarne une part essentielle de cette histoire, tant par son vécu que par la richesse symbolique de son témoignage. À travers elle, il devient possible d'interroger l'héritage de l'esclavage non seulement comme un drame individuel et collectif mais aussi comme une source de résilience, de transmission culturelle et de revendications identitaires. Dès lors, comment la figure de Sartdji permet-elle d'éclairer les mécanismes de déshumanisation et de résistance propres à l'esclavage américain, tout en offrant des pistes pour comprendre les dynamiques de mémoire et de résilience dans les sociétés contemporaines ? Il est envisageable que l'analyse du parcours de Sartdji révèle, d'une part, l'ampleur de la violence systémique et des stratégies de survie des esclaves, et, d'autre part, la manière dont la mémoire de ces figures marginalisées peut contribuer à une meilleure compréhension des luttes actuelles pour la justice sociale et l'égalité. Cette étude vise à :

- reconstituer le contexte historique de l'esclavage américain en mettant en lumière les expériences individuelles à travers la figure de Sartdji ;
- identifier les mécanismes de résilience et de transmission culturelle développés par les populations afro-américaines ;
- évaluer l'impact de la mémoire de l'esclavage sur les dynamiques sociales contemporaines.

L'analyse s'appuiera sur une approche pluridisciplinaire, mobilisant l'histoire pour contextualiser les faits, l'anthropologie pour explorer les dynamiques culturelles et identitaires, ainsi que la sociologie pour examiner les implications contemporaines. Le cadre théorique sera enrichi par les travaux sur la mémoire collective (Halbwachs), la résilience culturelle et les luttes post-coloniales. L'exploration de cette thématique s'articulera en deux grandes parties. La première examinera la figure de Sartdji dans le contexte de

l'esclavage américain, en abordant les dimensions économiques, sociales et personnelles de cette institution. La seconde partie analysera l'héritage de cet esclavage, en mettant l'accent sur la mémoire collective, les stratégies de résilience et les enjeux actuels de la justice sociale. Ainsi, cette étude s'efforcera de conjuguer une réflexion sur le passé avec une lecture critique des défis contemporains.

1. La figure de Sartdji et le contexte de l'esclavage américain

1.1. Le système esclavagiste américain : une institution de déshumanisation

L'esclavage américain, institution centrale des économies agricoles des colonies, puis des États-Unis jusqu'au XIX^e siècle, s'est imposé comme un système de déshumanisation systématique. Fondé sur des besoins économiques, légitimé par des doctrines juridiques et soutenu par des idéologies raciales, il a réduit des millions d'individus à l'état de marchandises. L'essor des plantations de coton, de tabac et de canne à sucre a consolidé la dépendance des colonies américaines à la main-d'œuvre esclave. Ces cultures, très lucratives mais intensives en travail, ont façonné l'économie des États du Sud, au point que l'historien Eric Williams affirme que « le capitalisme industriel britannique doit son essor aux profits générés par l'esclavage dans les colonies » (Williams, 1944, p. 98). Ainsi, les corps des esclaves étaient non seulement exploités pour produire des richesses mais également monétisés eux-mêmes en tant que biens mobiliers. Le cadre juridique de l'esclavage aux États-Unis était fondé sur des lois telles que les Slave Codes, qui régissaient chaque aspect de la vie des esclaves. Ces textes consacraient leur statut d'objet légal, dépourvu de droits fondamentaux. Orlando Patterson décrit cette condition comme une « mort sociale », où l'esclave est dépossédé de son identité et réduit à un état de « non-personne » (Patterson, 1982, p. 5). Un exemple marquant est le jugement *Dred Scott v. Sandford* (1857), dans lequel la Cour suprême des États-Unis a statué que les esclaves, même affranchis, n'étaient pas des citoyens et ne pouvaient donc revendiquer aucun droit devant les tribunaux. Ce verdict illustre comment l'ordre juridique légitimait la déshumanisation des Noirs, inscrivant leur infériorité dans la structure même de la société américaine.

La théorie raciale a également servi de justification à l'esclavage. Des intellectuels et religieux utilisaient des arguments bibliques et pseudoscientifiques pour soutenir l'idée d'une supériorité naturelle des Blancs sur les Noirs. Georges Balandier souligne que « l'esclavage, au-delà de sa fonction économique, était une entreprise de domination culturelle et symbolique, visant à effacer toute humanité chez l'esclave » (Balandier, 1988, p. 54). Cette idéologie imprégnait non seulement les relations sociales mais aussi les représentations culturelles, où l'esclave était dépeint comme une force de travail docile, justifiant ainsi son exploitation. Bien que profondément oppressif, le système esclavagiste n'a jamais annihilé la capacité de résistance des esclaves. La fi-

gure de Sartdji illustre cette résistance silencieuse mais déterminée. À travers des actes de défiance quotidienne, comme le ralentissement du travail, la préservation des traditions culturelles ou l'éducation clandestine de ses enfants, Sartdji incarne une forme de résilience que James C. Scott décrit comme « les armes des faibles » (Scott, 1985, p. 29). Ces résistances discrètes mettaient à mal l'image d'une acceptation passive de l'esclavage et démontraient une lutte constante pour la préservation de l'identité et de la dignité.

1.2. Sartdji, une héroïne silencieuse de la résistance

Si l'histoire de l'esclavage regorge de récits de souffrances et de privations, elle est également marquée par des figures de résistance qui, bien que souvent anonymes ou marginalisées, incarnent la force et la résilience des opprimés. Sartdji se distingue comme une héroïne silencieuse, dont les actes de défiance et la préservation de son humanité face à l'oppression illustrent les stratégies de résistance déployées par les esclaves. Sartdji, bien que peu documentée par les sources officielles, représente l'un de ces destins tragiques, mais héroïques que l'historiographie dominante a souvent relégués au second plan. Son parcours, marqué par une double lutte contre la déshumanisation et pour la survie, reflète les tensions internes à l'institution esclavagiste. Comme le souligne Frederick Douglass, lui-même ancien esclave devenu militant abolitionniste : « L'esclave n'est jamais complètement soumis. Dans les limites de son désespoir, il nourrit toujours l'espoir d'un avenir libéré » (Douglass, 1845, p. 74). Sartdji illustre cette idée par sa capacité à créer des espaces de résistance au sein même du système oppressif. La résistance de Sartdji s'est exprimée à travers des gestes apparemment insignifiants mais porteurs d'une charge symbolique puissante. Elle se manifestait, par exemple, par la préservation et la transmission des chants africains aux générations suivantes. Ces chants, bien plus que des mélodies, étaient des vecteurs de mémoire collective et de communication codée, souvent utilisés pour coordonner des évasions ou exprimer des aspirations à la liberté.

Paul Gilroy, dans *The Black Atlantic*, affirme que « la musique et les récits oraux constituaient une forme de contre-discours face à l'idéologie dominante de l'esclavage » (Gilroy, 1993, p. 36). Sartdji, en transmettant ces éléments culturels, s'opposait subtilement à l'entreprise de déshumanisation et d'effacement culturel imposée par l'esclavage. D'autres formes de défiance incluaient le ralentissement volontaire des travaux agricoles, une stratégie analysée par James C. Scott dans *Weapons of the Weak*. Selon lui, « ces actes mineurs de sabotage ou d'inertie sont des résistances quotidiennes qui contestent l'ordre établi sans confrontation ouverte » (Scott, 1985, p. 29). L'un des actes les plus significatifs de Sartdji fut son engagement clandestin dans l'éducation des enfants esclaves. Dans une société où l'illettrisme des esclaves était activement entretenu pour maintenir leur soumission, enseigner à lire ou à écrire constituait un acte de rébellion. Cette pratique reflète

ce que Michel-Rolph Trouillot qualifie de « résistance par l’affirmation de l’humanité » (Trouillot, 1995, p. 52), car elle offrait aux esclaves des outils pour contester leur condition et nourrir l’espoir de liberté. Malgré son rôle exemplaire, Sartdji est demeurée marginalisée dans les récits historiques traditionnels. Cela s’explique par ce que Trouillot appelle « le silence actif de l’Histoire » (idem, p. 26), où les récits des opprimés sont délibérément exclus des narrations dominantes. Réhabiliter des figures comme Sartdji, c’est non seulement reconnaître leur humanité et leur courage, mais aussi enrichir notre compréhension de la résistance sous toutes ses formes.

2.1. Les impacts durables de l’esclavage sur les sociétés contemporaines : fractures identitaires et raciales persistantes

L’esclavage américain, bien que juridiquement aboli depuis le XIX^e siècle, a laissé des séquelles profondes et persistantes dans les sociétés contemporaines. Ces fractures identitaires et raciales, nourries par des siècles de déshumanisation, continuent de structurer les dynamiques sociales, économiques et culturelles des États-Unis mais aussi des sociétés diasporiques. La figure de Sartdji, tout en incarnant la résilience face à l’oppression, reflète les luttes identitaires auxquelles les descendants des esclaves demeurent confrontés. La mémoire de l’esclavage est marquée par un double processus : d’une part, une instrumentalisation du passé pour légitimer les hiérarchies raciales, et d’autre part, un effacement partiel des récits des opprimés. Maurice Halbwachs, dans ses travaux sur la mémoire collective, souligne que « les cadres sociaux de la mémoire privilégient les narrations qui servent les intérêts des groupes dominants, excluant celles qui dérangent l’ordre établi » (Halbwachs, 1950, p. 68). Dans ce contexte, les descendants des esclaves, privés d’un accès direct à leurs racines culturelles et généalogiques, se retrouvent confrontés à une identité fragmentée. L’écrivain Ta-Nehisi Coates exprime cette douleur dans *Between the World and Me* : « Nous avons été dépossédés de notre histoire, dépouillés de nos noms et de nos langues, et cette amnésie imposée est devenue un fardeau que nous portons encore aujourd’hui » (Coates, 2015, p. 64).

L’esclavage a jeté les bases d’un racisme systémique qui perdure dans les institutions modernes. Les discriminations en matière d’accès à l’éducation, à l’emploi et à la justice reflètent les structures sociales et économiques établies durant l’époque esclavagiste. Cedric Robinson, dans *Black Marxism*, soutient que « le capitalisme racial repose sur une exploitation structurelle héritée de l’esclavage, où la race est utilisée pour justifier les inégalités économiques et sociales » (Robinson, 1983, p. 28). Un exemple emblématique est l’écart persistant dans les richesses entre Blancs et Noirs aux États-Unis. Une étude menée par le Brookings Institution en 2020 montre que la richesse médiane des familles blanches est presque dix fois supérieure à celle des familles noires, une conséquence directe de l’exclusion des Noirs des politiques

d'accès à la propriété, comme le New Deal ou les programmes de prêts hypothécaires du milieu du XX^e siècle. Face à cet héritage oppressant, les descendants des esclaves ont entrepris un travail de réappropriation culturelle et identitaire. Cette quête, bien que douloureuse, témoigne d'une résilience collective. La figure de Sartdji s'inscrit dans cette dynamique, incarnant une mémoire vivante et résistante contre l'oubli imposé.

La musique, la littérature et l'art afro-américains sont devenus des vecteurs puissants de reconstruction identitaire. Paul Gilroy, dans *The Black Atlantic*, écrit que « la diaspora noire, à travers ses expressions culturelles, a transformé la douleur de l'exil et de l'esclavage en une force créative capable de défier l'hégémonie culturelle occidentale » (Gilroy, 1993, p. 78). Les chants de travail et les spirituals, souvent associés à des figures comme Sartdji, ont joué un rôle crucial dans cette résistance. Ces expressions culturelles, bien qu'émergées dans un contexte d'oppression, ont permis aux esclaves de préserver leur humanité et de transmettre des valeurs d'espoir et de solidarité.

L'héritage de l'esclavage, marqué par des fractures identitaires et des inégalités structurelles, continue de hanter les sociétés contemporaines. Cependant, les efforts pour réhabiliter des figures comme Sartdji et pour préserver la mémoire des opprimés permettent de transformer cette douleur historique en une force collective de résilience. Comme le rappelle bell hooks, « Se souvenir est un acte radical, car il défie le silence imposé par les systèmes oppressifs » (hooks, 1990, p. 43).

2.2. Sartdji, une héroïne silencieuse de la résistance : parcours exemplaire et actes de défiance

La figure de Sartdji, bien qu'effacée des récits officiels, incarne une résistance silencieuse mais déterminée face à l'oppression esclavagiste. Son existence illustre les innombrables formes de lutte quotidienne menées par des individus réduits à la servitude, mais qui refusaient de se laisser déposséder de leur humanité. En mobilisant les champs de l'histoire, de l'anthropologie et de la sociologie, il devient possible de redonner vie à ce personnage et de comprendre comment ses actes de défiance s'inscrivent dans une mémoire collective plus large. Sartdji représente ces figures invisibilisées qui, par leur courage, ont contribué à fissurer les fondations du système esclavagiste. Déportée d'Afrique de l'Ouest vers les Amériques, elle portait en elle les traces d'une culture ancestrale qui, malgré les tentatives de déshumanisation, continuait de la guider. James C. Scott, dans *Domination and the Arts of Resistance*, analyse cette forme de résistance discrète : « Les esclaves ne pouvaient pas toujours se permettre des révoltes spectaculaires, mais ils développaient des formes subtiles de subversion au quotidien, témoignant d'un refus d'accepter leur condition comme définitive » (Scott, 1990, p. 24).

Parmi les exemples rapportés, Sartdji aurait transmis des chants codés utilisés pour organiser des fuites ou coordonner des actes de sabotage. Ces

chants, souvent masqués sous des airs religieux, représentaient une « langue cachée, capable de défier l'ordre dominant tout en restant incompréhensible pour les maîtres » (Gilroy, 1993, p. 84). Ainsi, Sartdji apparaît comme une médiatrice entre les générations opprimées, transmettant des outils de résistance et de résilience culturelle. La résistance de Sartdji s'exprimait également par des gestes symboliques qui, bien que discrets, portaient un message profond. L'écrivain Frederick Douglass souligne que « même les actes de moindre envergure, comme casser un outil ou ralentir le travail, étaient des formes puissantes de défiance, car ils remettaient en question l'autorité absolue des maîtres » (Douglass, 1845, p. 76). Sartdji, par ses actions, illustre cette « résistance quotidienne » décrite par Scott, qui englobe des pratiques comme la préservation de noms africains interdits, la transmission clandestine de récits et de savoirs ancestraux, ou encore la récitation de prières mêlant influences chrétiennes et croyances africaines. Ces pratiques, bien qu'elles ne menaçaient pas directement le système esclavagiste, constituaient une affirmation identitaire et un refus de l'assimilation totale. Le rôle de Sartdji dans la préservation des spirituals, ces chants profondément ancrés dans la culture afro-américaine, est également significatif. Ces chants, tout en évoquant la souffrance, portaient une dimension spirituelle et une espérance de libération. Paul Gilroy note à cet égard que « la musique des esclaves, loin d'être une simple consolation, était une arme de survie culturelle, un espace où la mémoire collective et la résistance s'entrelacent » (Gilroy, 1993, p. 78).

En dépit de l'absence de reconnaissance officielle, Sartdji incarne une héroïne universelle. Sa lutte illustre la capacité de l'individu à transcender les limites imposées par des systèmes oppressifs. Bell hooks rappelle que « la résistance des opprimés n'est pas toujours spectaculaire, mais elle est toujours significative, car elle témoigne d'une volonté de vivre en dépit des structures de domination » (hooks, 1989, p. 48).

2.3. Sartdji comme symbole d'une mémoire collective en construction : rôle dans les luttes actuelles pour la justice sociale et la réconciliation

La figure de Sartdji, dans l'ombre des grands récits historiques, incarne aujourd'hui un symbole puissant de la mémoire collective et de la résilience face à l'héritage de l'esclavage. À travers ses actions et sa représentation dans la culture populaire, Sartdji joue un rôle central dans les luttes contemporaines pour la justice sociale et la réconciliation. Cet héritage silencieux, forgé dans les pratiques de résistance quotidienne, réémerge aujourd'hui pour contribuer à la réécriture de l'histoire et à la reconstruction des identités afro-descendantes. La mémoire collective, comme le définit Maurice Halbwachs, n'est pas un simple stockage du passé, mais une reconstruction active qui répond aux enjeux du présent. « La mémoire collective, loin d'être un simple reflet du passé, est une réinterprétation qui se fait en fonction des besoins sociaux actuels » (Halbwachs, 1950, p. 22). Dans le cas de Sartdji, la

mémoire de son héroïsme est un vecteur de réconciliation et de guérison dans les sociétés post-esclavagistes. Elle permet de restituer une dignité aux individus qui ont été écrasés par l'histoire officielle et de leur offrir une place dans les récits contemporains de résistance et de lutte pour la justice sociale.

Aujourd'hui, cette mémoire est non seulement une question de reconnaissance de l'histoire, mais aussi de revitalisation des principes de solidarité et d'égalité. Sartdji, à travers sa résistance et son héritage, devient un guide pour les mouvements sociaux contemporains, où la lutte pour la justice raciale et la réconciliation se poursuit. La figure de Sartdji prend une dimension nouvelle dans les luttes contemporaines pour la justice sociale, notamment dans les mouvements qui dénoncent les inégalités raciales persistantes, comme le mouvement Black Lives Matter (BLM). Selon le sociologue W.E.B. Du Bois, « la lutte pour l'émancipation des Noirs n'est pas seulement une bataille pour l'égalité des droits, mais aussi un combat pour la dignité humaine » (Du Bois, 1903, p. 38). Sartdji, par son courage quotidien face à l'oppression, incarne cette lutte pour la dignité, non seulement dans le contexte de son époque, mais aussi dans les défis actuels des sociétés contemporaines. Les mouvements de protestation actuels contre les violences policières, le racisme systémique et les discriminations sociales se nourrissent de la mémoire de figures comme Sartdji. Ces luttes sont la continuation d'un combat entamé bien avant les grandes révoltes abolitionnistes. Aujourd'hui, les descendants des esclaves, tout comme Sartdji avant eux, se battent pour faire entendre leurs voix et réclamer justice. L'écrivain et activiste Angela Davis soutient que « la mémoire de la lutte des esclaves doit nous servir de modèle pour aujourd'hui, car elle montre que même dans la déshumanisation la plus totale, l'esprit de rébellion et de solidarité a toujours survécu » (Davis, 1981, p. 90). Sartdji incarne cette résistance inébranlable, et son héritage est un phare pour les luttes contemporaines visant à démanteler les structures d'oppression encore vivaces.

La réconciliation post-esclavagiste, un processus qui doit tenir compte à la fois des injustices passées et des inégalités actuelles, repose sur la reconnaissance et la valorisation des mémoires effacées. Sartdji, à travers son héritage de résilience, devient un élément central dans ce processus de guérison collective. Comme le note le théoricien Frantz Fanon, « la réconciliation ne peut être qu'un processus de conscientisation, où les individus reconnaissent non seulement les souffrances passées, mais aussi leur rôle dans le maintien des injustices actuelles » (Fanon, 1961, p. 27). Dans cette optique, Sartdji symbolise l'importance de rétablir les connexions avec un passé souvent négligé ou falsifié. Ses actes de résistance silencieuse sont une manière de remettre en lumière une histoire de luttes, et de se réappropriier des récits longtemps occultés. En ce sens, elle représente une mémoire en construction, dynamique, nourrie par les générations successives qui revendiquent, au

travers des luttes actuelles, un espace légitime dans la société. Cette mémoire devient ainsi un outil de transformation sociale, une force qui réunit les générations passées et présentes dans une quête commune pour la justice et l'égalité. Sartdji se révèle bien plus qu'un symbole de résistance historique. Elle incarne la mémoire vivante d'un combat qui continue aujourd'hui, dans les luttes pour la justice sociale et la réconciliation des sociétés post-esclavagistes. Par sa mémoire, Sartdji offre non seulement une reconnaissance des souffrances passées, mais aussi un outil de résistance, de réconciliation et de réappropriation culturelle. Elle nous rappelle que la justice sociale ne peut se construire sans une reconnaissance sincère de l'héritage de l'esclavage et de ses implications pour les sociétés contemporaines.

Conclusion

L'analyse de l'héritage de l'esclavage américain à travers la figure de Sartdji, entre mémoire et résilience, nous a permis de mettre en lumière la manière dont l'histoire de l'esclavage, longtemps occultée ou réduite à des récits dominants, se réinscrit dans une mémoire collective en perpétuelle construction. La figure de Sartdji, symbole d'une résistance discrète mais déterminée, incarne cette lutte quotidienne contre la déshumanisation, tout en portant en elle les aspirations à la justice et à la réconciliation des sociétés post-esclavagistes. À travers une approche pluridisciplinaire, nous avons exploré le système esclavagiste, en retraçant ses fondements économiques et juridiques, tout en mettant en lumière les formes multiples de résistance, souvent invisibles, mais néanmoins essentielles à la lutte contre l'oppression. L'anthropologie, par son étude des dynamiques culturelles et identitaires, a permis de démontrer que la résilience des individus et des communautés opprimées, comme celle incarnée par Sartdji, ne se limite pas à une simple survie, mais constitue une véritable forme de réaffirmation culturelle et de réappropriation de l'identité. Parallèlement, la sociologie, en examinant les implications contemporaines de cet héritage, a mis en évidence la persistance des fractures identitaires et raciales, héritées de l'esclavage, qui continuent de marquer les sociétés actuelles.

La réhabilitation de Sartdji comme héroïne de la résistance silencieuse, au-delà de son effacement par l'histoire dominante, s'inscrit dans un processus de redéfinition de la mémoire collective, dans lequel les luttes pour la justice sociale et la réconciliation occupent une place centrale. Sa mémoire, loin d'être une simple évocation du passé, devient un outil puissant pour les générations actuelles et futures, un levier pour la transformation des sociétés contemporaines, marquées par les injustices historiques et les inégalités persistantes. Ainsi, cette étude ouvre plusieurs perspectives scientifiques, en particulier dans les domaines de l'histoire post-coloniale, de l'anthropologie de la mémoire et de la sociologie des luttes sociales. Les recherches futures pourraient se concentrer sur l'analyse plus approfondie des formes subtiles de résistance, souvent reléguées à l'ombre des grandes révoltes, mais égale-

ment sur la manière dont ces mémoires occultées peuvent être réappropriées dans le cadre des mouvements sociaux contemporains. Par ailleurs, l'étude des processus de réconciliation, tant au niveau individuel que collectif, pourrait offrir de nouvelles pistes pour la compréhension des enjeux actuels liés à la justice raciale et à l'égalité sociale.

L'héritage de l'esclavage, à travers la figure de Sartdji, nous invite à repenser les structures d'oppression et à comprendre que la mémoire, loin d'être une simple réminiscence du passé, est un moteur de résistance, de guérison et de reconstruction sociale. Ce travail, en soulignant la place essentielle des mémoires réactivées dans les luttes contemporaines, met en lumière la nécessité de faire une place à toutes les voix dans le récit de l'histoire, pour bâtir une société véritablement inclusive et juste.

Références

- Davis, A. (1981). *Women, Race, & Class*. Vintage Books.
- Du Bois, W.E.B. (1903). *The Souls of Black Folk*. A.C. McClurg & Co.
- Fanon, F. (1961). *Les Damnés de la Terre*. François Maspero.
- Gilroy, P. (1993). *The Black Atlantic: Modernity and Double Consciousness*. Harvard University Press.
- Halbwachs, M. (1950). *La Mémoire collective*. Presses Universitaires de France.
- Coates, T.-N. (2015). *Between the World and Me*. Spiegel & Grau.
- Halbwachs, M. (1950). *La Mémoire collective*. Presses Universitaires de France.
- hooks, b. (1990). *Yearning: Race, Gender, and Cultural Politics*. South End Press.
- Robinson, C. J. (1983). *Black Marxism: The Making of the Black Radical Tradition*. University of North Carolina Press.
- Douglass, F. (1845). *Narrative of the Life of Frederick Douglass, an American Slave*. Anti-Slavery Office.
- Scott, J. C. (1985). *Weapons of the Weak: Everyday Forms of Peasant Resistance*. Yale University Press.
- Trouillot, M.-R. (1995). *Silencing the Past: Power and the Production of History*. Beacon Press.
- Balandier, G. (1988). *Anthropo-logiques*. Presses Universitaires de France.
- Patterson, O. (1982). *Slavery and Social Death: A Comparative Study*. Harvard University Press.
- Scott, J. C. (1985). *Weapons of the Weak: Everyday Forms of Peasant Resistance*. Yale University Press.
- Williams, E. (1944). *Capitalism and Slavery*. University of North Carolina Press.